



ZADKINE CHEZ LUI ÉMOTION ET SÉRÉNITÉ

Exposition

Face-à-face
élégant d'un
photographe et
d'une céramiste
à la Box Gallery
p.6

L'événement

Henri Michaux de
retour à Bruxelles
chez Laurentin
pp.2-3



HENRI MICHAUX, DESSIN POST-MESCALINIEN, 1969,
CRAYONS SUR PAPIER, 35 X 26,5 CM

Commentaire

L'ère Post Human et Post Nature

Par Claude Lorent

En 1992, au tout nouveau musée d'art contemporain privé FAE de Pully/Lausanne en Suisse, s'ouvrait une remarquable exposition intitulée Post Human. À travers des œuvres d'artistes tels Kiki Smith, Pia Stadtbäumer, Paul McCarthy, Robert Gober, également des Felix Gonzalez-Torres, Ashley Bickerton, Charles Ray et Jeff Koons ou encore de Thomas Ruff et Sylvie Fleury, le commissaire de l'expo Jeffrey Deitch traitait de la thématique du corps humain en s'interrogeant sur le futur de celui-ci dans une société gagnée par l'obsession du jeunisme et de la transformation physique grâce aux nouvelles technologies, aux progrès de la chirurgie et aux manipulations génétiques. Le corps, s'inquiétaient les artistes, y était en mutation. Jusqu'où cela pouvait-il aller ? Vingt-cinq ans plus tard, les progrès scientifiques considérables conduisent au clonage, aux études sur l'intelligence artificielle, aux implantations de puces, aux traitements anti-âge... L'ère du post-humain annoncée et pointée par les artistes progresse ! Inexorablement. Les artistes ne sont pas visionnaires mais conscients des problèmes soulevés. Entre-temps, d'autres problématiques sont apparues et la robotique par exemple s'immisce dans les arcanes artistiques. Les questions sociétales et politiques ne cessent de gagner du terrain dans cette sphère sensibilisée par les aspects humains, sociaux et planétaires. L'art est lui-même en mutation et participe de plus en plus aux questionnements sur le devenir de l'homme et de la planète. La Biennale de Taipei qui vient de s'ouvrir a décidé d'aborder la question du Post Nature dont l'humain est évidemment et directement dépendant. La manifestation annonce avoir pour *"objectif d'examiner la manière dont un musée existe en tant qu'écosystème social, culturel, économique et politique"*. Ce qui signifie clairement que l'art d'aujourd'hui, en tout cas la part la plus branchée sur le monde dans ses réalités nouvelles et ses urgences, serait partie prenante des réflexions posées. Et que les institutions elles-mêmes ne pourraient plus se contenter d'être des ghettos concentrés sur eux-mêmes. Tous les acteurs artistiques seraient désormais concernés au même titre que les politologues, les chercheurs, les scientifiques, les philosophes, les sociologues. L'art deviendrait-il Post Artistic ?

Expo en vue

La peinture des abysses



✱ Henri Michaux de retour à Bruxelles en une trentaine de peintures et de dessins 1944 à 1979, exposés en la galerie d'Antoine Laurentin.

D'HENRI MICHAUX, on connaît principalement les grandes encres noires, du noir de Chine, ce pays qu'il découvrit lors d'un de ses nombreux voyages de matelot et sur lequel il écrivit dans *Un barbare en Asie* (1933). Un pays dont la culture le marqua et influença sa pensée, sa spiritualité, son inlassable approfondissement du moi intérieur, son obstination à fouiller l'inconscient jusqu'en ses dessins mescaliniens, son écriture. Et probablement, plus tard, dans les réminiscences, dans les *Émergences-Résurgences*, tel qu'il le note en 1972, son œuvre picturale constamment située entre écriture et signe, sans appartenir réellement ni à l'une, ni à l'autre, car étant l'expression d'ailleurs mentaux, les plus spontanés possibles. Les plus incontrôlés. D'où, sur surveillance médicale, les dessins mescaliniens

qui laissèrent, comme le montre l'exposition, d'indubitables traces jusqu'au seuil des années septante. On n'est point là dans l'imaginaire, dans l'onirique ou dans quelques fantasmes inavoués, mais dans une forme libre, d'origine inconnue, des profondeurs du moi, dans le crayon libertaire, une expression que n'aurait pas désavouée le taoïsme chinois. L'œuvre d'Henri Michaux est un voyage permanent à la découverte de rivages inconnus du monde réel et de la pensée poétique.

Peinture convulsive

L'exposition a l'avantage d'offrir un panorama très éclectique des différentes périodes de son riche parcours pictural, des frottages au crayon de 1944 aux encres de la fin des années septante. Beaucoup d'œuvres sont inédites au public

car provenant de collections privées, des fonds personnels de galeristes qui ont promu le travail en Europe mais également au Japon. Cet étalement dans le temps profite à une mise en exergue de la diversité encore trop méconnue d'une démarche toujours éminemment singulière, en équilibre inconfortable sur la précarité d'être de ces épiphanies aléatoires en provenance d'un esprit profondément tourmenté en son état intérieur. Une peinture convulsive dans laquelle l'empreinte humaine est quasi permanente. En 1939, soit peu après qu'il se fut davantage consacré à l'expression picturale, dans *Peintures*, il écrit : *"Quand je commence à étendre de la peinture sur la toile, il apparaît d'habitude une tête monstrueuse..."* Tout au long de son cheminement, la tête fera des apparitions fréquentes, parfois circonscrites comme les visages mémoriels de son épouse (voir l'aquarelle de 1970). Et ce sera jusqu'aux taches anthropomorphes et difformes, des grandes encres de Chine, sortes de batailles ran-

du dedans



Infos pratiques

Henri Michaux, "Un monde de signes", Gallery Laurentin, 43 rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 22 décembre. Du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 18h30. www.galerie-laurentin.com.

Publication. Petit catalogue, biographie de l'artiste, quelques citations, reproductions couleur des œuvres.

(à gauche) Henri Michaux, "Composition", 1962, gouache et encre de Chine sur papier, 50 x 65 cm.

(en haut à droite) Henri Michaux, frottage au crayon sur papier, 25 x 19, 1944.

(en bas à droite) Henri Michaux, "Composition", 1960, encre de Chine sur papier, 75 x 106 cm, coll. privée. Une œuvre exposée à la Maison de la culture de Namur en 1995.

gées issues d'un mouvement irrépressible.

Les espaces du dedans

Très subtilement reporté sur papier, un frottage au crayon de 1944, fait affleurer presque subrepticement sur papier, une figure quelque peu fantomatique, venue d'on ne sait où, sorte d'hallucination dont on retrouvera d'autres et multiples formulations, comme dans cette gouache et pastel de 1973, en noir et blanc, sombre, où se manifestent des sortes d'ombres plus ou moins indéfinies, inquiétantes, parfois masques de mort. Michaux, l'homme en noir qui ne dit pas toujours non contrairement à ce qui a été écrit, était obnubilé ni par la représentation, ni même par l'évocation, mais par le flux imparable de ses tensions internes, de ses "espaces du dedans", de ses visions les plus intimes entre épouvante et délivrance. Toute l'expo, en une trentaine d'œuvres, est le résumé en images peintes d'une épopée personnelle qui a d'héroïque le combat qu'il a mené avec lui-même.

Claude Lorent

Bio express

Belge, né à Namur en 1899, Henri Michaux rejoint Bruxelles de 1900 à 1906, "indifférence", écrit-il, et y revient en 1911, puis en 1922, après avoir brouillé sur les mers. Il voyagea toute sa vie à la recherche d'un "essentiel", un sentiment "d'exister quelque part". 1922, premiers écrits. Lectures multiples. Quitte la Belgique pour Paris. 1924 premiers écrits et rencontre Ernst Klee l'année suivante. Premiers dessins. Première expo en 1937 à Paris. Naturalisé français en 1955. Expérience de la mescaline en 1955. 1960, Biennale de Venise. 1978, rétrospective au Centre Pompidou, Paris et au Guggenheim à New York. Décède à Paris en 1984.



"Un portrait est un compromis entre les lignes de force de la tête du dessinateur et la tête du dessiné."

"J'aimerais aussi peindre l'homme en dehors de lui, peindre son espace."

Henri Michaux

"PEINTURES ET DESSINS", 1946, ÉD. POINT DU JOUR



Sm'Art

20 ans !

Un tel anniversaire se fête, surtout pour une galerie namuroise pour qui tenir la route n'est pas évident ! Rive Gauche (petit air parisien), dirigée par Dominique Marcq, a 20 ans. La célébration débutera avec l'expo de l'excellent artiste allemand devenu parisien Jan Voss (1936), se poursuivra par une Pop Up bruxelloise et s'épanouira en réception festive à l'occasion d'un brunch en compagnie d'une belle palette d'œuvres et d'artistes. Seront au rendez-vous jusqu'à la fin décembre pour un festival dessin, gravure, peinture et sculpture : Jean-Luc Herman, Gabriel Belgeonne, Pierre Muckensturm ; Chris Verkaemer, Elisabeth Von Wrede, Florence Nérissou, Joachim Marques, Jean-Charles Millepied, Patrick van der Elst, Filippo Minelli, Clotilde Ancarani et Sophie Oldenhove. **(C.L.)**

→ Galerie Rive Gauche, 17 rue de La Croix, 5000 Namur. Jan Voss, ouverture le 30.11. de 19h à 21h30, et les 1^{er} et 2.12 de 11h à 19h30 ; Pop Up the Jam avec Filippo Minelli, Heather Chontos et Gabriel Lalonde, les 7, 8, 9.12 (ch. de Charleroi 132, 1060 Bruxelles) ; Best of Rive Gauche, 21.12 de 19h à 22h. www.rivegauche.be

Belgian Gallery

Décembre sera artistique à Namur car la Belgian Gallery a prévu en son espace au centre-ville un solo de l'artiste bruxellois Manu vb Tintoré (1964, vit à Barcelone) et, à la citadelle, une exposition monographique de l'œuvre empreinte d'un pop art surréaliste de Nel-14512, une jeune artiste bruxelloise (1986) auteure d'objets d'une incongruité révélatrice. **(C.L.)**

→ Belgian Gallery, 8 place d'Armes, 5000 Namur. Œuvres de Manu vb Tintoré. Jusqu'au 22 décembre. Terra Nova, route Merveilleuse, 64, 5000 Namur. Œuvres de Nel-14512. Du 7 au 16 décembre. info@belgiangallery.com

Aranima caritatif

Une exposition organisée par Aranima pour éveiller l'attention sur le danger d'extermination de la faune sauvage africaine, ses lions en particulier. 41 artistes et une centaine d'œuvres – peintures, sculptures, photographies – sont d'une partie qui réjouira tous les amis de l'animal. Les artistes réunis, peu connus, entendent montrer de quel bois ils se chauffent quand ils illustrent la vie animale. Deux performances au programme : la première lors du vernissage, le 6 décembre à 19h, par Lisca Llorea ; la seconde, lors du finissage, le 16 décembre, à 15 heures, par Vincent Richeux.

→ SR Gallery, 37, rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles. Du 6/12 (de 18 à 22h) au 16 décembre. Infos : www.aranima.com

Marc Kennes

Nous y reviendrons autant que possible mais nous tenons à vous informer d'ores et déjà de la nouvelle exposition de Marc Kennes dans les beaux locaux d'Adriaan Van Raemdonck à la Zwarte Panter, à Anvers. Avec *Territorium*, Kennes explore le biotope de l'être humain dans des peintures pétrées dans une matière dense et expressive. Voici un bel artiste engagé dont chaque tableau est une ouverture sur la vie de l'homme et de ce qui l'entoure. **(R.P.T.)**

→ De Zwarte Panter, Hoogstraat, 70-74, 2000 Antwerpen. Catalogue avec texte d'Ernest Van Buynder et édition pour bibliophiles. Jusqu'au 13 janvier. Infos : 03.233.13.45 et www.dezwartepanter.com

■ Expo en vue

Guetatra a perdu la



Annabelle Guetatra, Série Les éléphants de mer, 2018, technique mixte sur papier, 29,7x42cm.

* Titre ou aveu, la nouvelle expo chez D'Ys d'Annabelle Guetatra.

“J’ai perdu la tête” : autant dire qu’elle y va sans balises ni tralala.

NOUS LA DÉFENDONS depuis qu’elle expose et cela remonte à une petite dizaine d’années. Il y a chez elle un vent de fraîcheur, d’insouciance, de liberté et, par tant, d’audace visuelle et graphique qui réjouit inlassablement.

Française installée en Belgique, diplômée de la Cambre avec les honneurs, Annabelle Guetatra a le dessin dans le sang et les doigts, tous sens en alerte, et son graphisme, loin de n’être qu’illustration, court sur le papier avec l’aisance d’une inspiration jamais à court de créativité, de profondeurs de contrebande.

Il y a, chez elle, de la jubilation, de l’irrévérence, de l’allusion érotico-sensuelle, de la joyeuse mascarade, des couleurs qui corsent la feuille de jouissances en cascade.

Il y a cette poésie de l’indicible qui vaut à ses variations, joyeusement folles, autour d’un quotidien à nu, d’être sujettes à mille et une interprétations.

Ce bonheur de l’intuitif de l’expression acidulée d’émotions qu’on dirait sans queue ni tête si elles n’en étaient emplies et ne collaient d’instinct à cette ensorceleuse par images interposées, ce bonheur est, comment en douter, un don du ciel qui la projette sans cesse vers de nouveaux défis.

Jeux de femmes et de vilains

L’art de Guetatra se déguste l’œil à vif. Comment ne pas se réjouir quand ses bandes de jeunes femmes, d’elfes et monstres à poils doux déferlent vers vous avec des allures de tentations sans filet ?

Ses contes à dormir debout, mais esprit bien éveillé

s’entend, ses corps à corps échevelés qui embrasent l’espace du papier, le rosissent ou le rougissent, le bleussent avec des grâces infinies, éveillent en vous des répondants enflammés.

C’est un imaginaire fou qui s’exécute devant vous avec des allures d’orgies vivifiantes. Art sensuel, explosif, poétique, vibratoire traversé d’urgences indéfinissables mais très subtilement allusives, l’art d’Annabelle Guetatra tient du plaisir organique.

Jeux de femmes et jeux de vilains, jeux d’enfants et jeux interdits, c’est ludique et fantastique. Interpellant et intrigant. Parfaitement inédit.

Le monde de Guetatra est le sien, enfoui en elle et surgi céans. Son papier jubile, fait sa petite révolution en s’amusant, tous interdits rameutés pour la farandole folle.

Rencontres fortuites

Tissé de rencontres fortuites, grâce de la ligne et des jeux colorés, le dessin de Guetatra s’amuse peut-être en silence mais il vibre par ses résonances. Vous mentirait-il ? Il y a du Pinocchio dans ces parties suggestives. Des racines et des ailes, des bruissements d’ondes pour naïades en appel de fêtes bien plus païennes que chrétiennes. Des fêtes, des orgies, des rêves qui se dessinent.

Ecce Dona : c’est le dessin qui gagne et vous emporte, bâton magique, dans ses rêves qui deviennent soudain un peu les vôtres.

Il y a ses dessins et il y a ses céramiques. Des jeux avec la terre et le papier mâché qui s’interpénètrent et s’amusent avec leurs tronches de clowns illuminés.

Saga des sens, le petit théâtre intime d’Annabelle Guetatra offre en modèle réduit une image inversée du grand théâtre de la vie. Ici, il est toute simplicité et fantaisie.

Ce monde est bonheur visuel autant que mental. Il est délectation, toutes saynètes confondues, le rose et le noir s’accordant sur le papier crème des satisfactions visuelles absolues.

Roger Pierre Turine

tête !

VINCENT EVERARTS

“J’ai perdu la tête ? Je me suis rendu compte que je dessinais plein de petites têtes, alors pourquoi pas un titre pareil quand mon dessin partait dans tous les sens !”

Annabelle Guetatra

Bio express

Née en France en 1985, vit à Bruxelles. Solos depuis 2011 à la Galerie D’Ys. A illustré deux livres : Bibiche, d’Albertine Sarrazin, Éditions du Chemin de Fer, 2012 ; Comme un air de tendresse au bout des doigts, de Frédérique Dolphijn, Éditions Esperluète, 2013. En 2011, a participé au concours Jeunes Artistes d’Arts Libre.

Annabelle Guetatra, Série J’ai perdu la tête, 2018, technique mixte sur papier, 29,7x42cm.

Infos pratiques

Galerie D’Ys, 84, rue de l’Arbre Bénit, 1050 Bruxelles. Jusqu’au 22 décembre, jeudi et vendredi, de 11 à 18h ; samedi et

dimanche, 14 à 18h. Infos : 0496.27.49.54 et www.galeriedys.com



JEAN ELSSEN & ses Fils s.a.

VENTE PUBLIQUE 139 · 8 DÉCEMBRE

COLLECTION DE BILLETS D'AFRIQUE



4 VENTES ANNUELLES · MARS, JUIN, SEPTEMBRE, DÉCEMBRE

AVENUE DE Tervueren, 65
1040 BRUXELLES

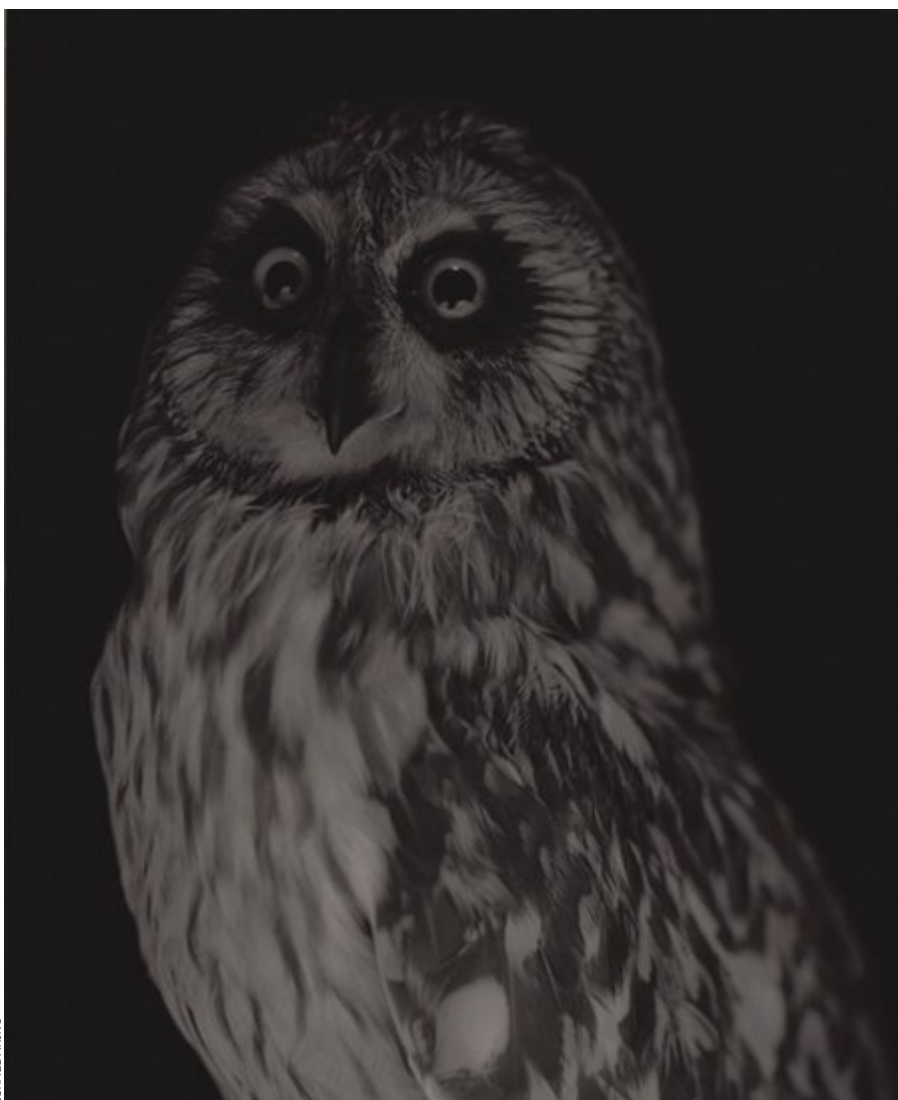
TÉL. 02-734.63.56
FAX 02-735.77.78

www.elsen.eu
info@elsen.eu

■ Expo en vue

Silences éparses

❖ À la Box Galerie “Cartographies éparses” d’Israel Ariño et “Improbables silences”, le face-à-face élégant d’un photographe et d’une céramiste.



Hibou, extrait de la série “La pesanteur du lieu”.

CE N’EST PAS LA PREMIÈRE FOIS que la Box galerie présente des céramiques en même temps que des photographies, mais le face-à-face proposé actuellement entre les images d’Israel Ariño et les œuvres en trois dimensions de Françoise Cludts fonctionne particulièrement bien. Il est vrai que, comme le souligne Alain d’Hooghe le directeur du lieu, pour sa récente série Improbables silences, la céramiste a entrepris de décorer ses pièces de motifs végétaux, principalement des arbres ou des feuillages, au départ de photographies. Les lignes épurées de ses œuvres captent le regard par un minimalisme qui n’est dès lors pas sans rappeler la sobriété des compositions du photographe.

Subtilité

Rappelons qu’un aperçu du travail de ce dernier avait été montré lors de la 6^e Biennale de photographie à Liège en 2008. Cependant la série exposée ici – toute récente puisqu’une bonne part en a été réalisée à l’automne 2016 lors d’une résidence dans le Morbihan – témoigne d’une maîtrise et, somme toute, d’une belle maturité de la part du jeune quadragénaire. Disons-le tout net, la série exposée ici restera comme une des belles découvertes de cette fin d’année en Belgique. La présentation fine, discrète des photos simplement déposées au fond de caisses américaines cadre – si l’on ose dire – parfaitement avec la subtilité des tirages sombres et détaillés, mais aussi avec le climat

que distillent les images en elles-mêmes.

À la Box Galerie, le visiteur est accueilli par un hibou qui le regarde les yeux grand ouverts. Manière de lui annoncer qu’il faudra ouvrir les siens tant pour rentrer dans ce monde perpétuellement entre chien et loup que pour déceler les chemins de traverse pris parfois par le photographe. Ici un négatif présenté comme tel au milieu de tirages positifs, là une photo présentée à l’envers ou plus loin encore des animaux naturalisés dont on semble nous laisser croire qu’ils ne sont pas factices.

Réalisée à la chambre 4x5 inch, la série réunie dans cette première salle sous le titre *La pesanteur du lieu* est la plus conséquente. Elle se présente sans volonté de récit, sans logique particulière si ce n’est celle des associations d’éléments d’images qui concordent entre eux. Ce qui donne à l’ensemble une fluidité bien agréable. Dans la seconde salle, les photographies prises au moyen format se regardent soit en duo, soit individuellement. Elles proviennent de séries plus anciennes comme *Le nom qui efface la couleur* (2014) et *Atlas* (2006-2012).

À noter que cela vaut vraiment la peine de feuilleter sur place l’exemplaire du livre *La gravetat del lloc* publié à l’issue de la résidence en Bretagne. L’ouvrage, original dans sa présentation, donne à voir les photographies d’une tout autre manière que dans l’expo et c’est assez surprenant.

Jean-Marc Bodson

Infos pratiques

Cartographies éparses, photographies d’Israel Ariño et **Improbables silences**, céramiques de Françoise Cludts. Bruxelles, Box Galerie, chaus-

sée de Vleurgat, 102. Jusqu’au 12 janvier 2019, du mercredi au samedi de 12h à 18h. Rens.: www.boxgalerie.be

“Tout semble se dérouler entre chien et loup, dans un univers d’où la franche clarté serait bannie. Le spectateur doit s’y reprendre à deux fois, redoubler d’attention, consacrer le temps nécessaire pour distinguer ce qui lui est offert. Rien ne se dévoile au premier coup d’œil. Tout, par contre, s’imprime à jamais sur nos rétines.”

Alain D’Hooghe

À PROPOS DU TRAVAIL
D’ISRAEL ARIÑO



Grès oxydé, 2018, céramiques de Françoise Cludts.

Redécouvrir

Onirisme singulier

Chineur à l'occasion, Géry Pirlot de Corbion, galeriste de profession à Namur, a eu le regard heureux en découvrant, sur une brocante, une farde de gravures et de dessins signés d'un nom inconnu pour lui : Anne Body. Il possède aujourd'hui un fonds d'environ trois cents pièces de cette artiste qui exposa à plusieurs reprises à Namur, à Bruxelles (Angle Aigu), à Anvers, en France... et dont le travail, fort singulier, fut apprécié et maintes fois sélectionné au cours des années 1960/1970. Ses œuvres furent acquises par l'État et par le Cabinet des Estampes à Bruxelles. Originaire de Charleroi, elle se forma à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, notamment auprès d'Yvonne Gérard, professeur de gravure tenue en haute estime. Elle vécut à Namur avant de quitter la scène artistique à la fin des années septante. Pour raisons de santé. En gravure, elle est l'auteur d'un travail au trait, un dessin au contour assez simple, souvent continu, mais très

libre, fin et délicat. Elle évoquait les choses, des oiseaux par exemple, bien plus qu'elle ne les représentait. Dans ses dessins, subtils et souvent ramassés sur eux-mêmes, elle s'inclutait corporellement avec une sensualité qui touchait à l'érotisme. Cette artiste oubliée, même en son fief namurois, mérite d'être redécouverte par tous ceux qui se montrent sensibles à une expression totalement indépendante de quelque courant ou influence que ce soit. L'artiste voyageait, crayon en main, le noir et le rouge, dans son univers personnel, toujours à la lisière du fantasme et du réel, dans un chevauchement d'un bord à l'autre, dans un imaginaire fertile probablement guidé, avec un zeste de fantastique, par des influx oniriques qui pouvaient rejoindre des hallucinations. Elle fait partie des vrais singuliers de l'art. Méconnue. (C.L.)

→ Anne Body, dessins et gravures, Gery Art gallery, av.

Baron Louis Huart, 29, 5000 Namur. Expo jusqu'au 30 novembre, vendredi et samedi de 14h à 18h. Fonds accessible en permanence. geryartgallery@gmail.com



Anne Body, dessin, vraisemblablement un autoportrait.

HAYNAULT

VENTES PUBLIQUES

PROCHAINES VENTES

Samedi 8 décembre à 10h

Numismatique, médailles et décorations, philatélie et collections

Samedi 8 décembre à 15h

Haute joaillerie, bijoux, orfèvrerie, objets de vertu.

Haute joaillerie, bijoux, orfèvrerie, objets de vertu.

EXPOSITION

à Bruxelles, Woluwe-Saint-Pierre,
44 avenue Charles Thielemans

à Paris,
«La Salle», 20 rue Drouot

Samedi 01.12.18 14h à 18h

Dimanche 02.12.18 14h à 18h

Vendredi 07.12.18 14h à 18h

Jeudi 06.12.18 11h à 17h

SPÉCIALISTES

Laure Dorchy, expert, joaillerie, orfèvrerie, laured@haynault.be
Edouard Wyngaard, monnaies, médailles, ew@haynault.be

CONTACT

Rodolphe de Maleingreau d'Hembise,
info@haynault.be, +32 (0)2 842 42 43, www.haynault.be

44 avenue Charles Thielemans, 1150 Woluwe-Saint-Pierre, BE
9 rue de Stalle, 1180 Uccle, BE



Philippe Wolfers, variante du modèle «Huppe», circa 1900



Suite de 4 doubles salières cœurs transpercés de flèches



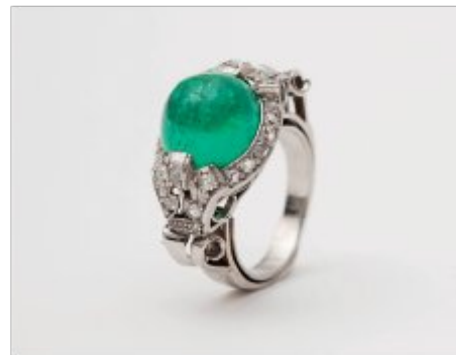
Antilles Danoises, 10 Daler, 1904



Paire de boutons de manchette, têtes de renard



Broche Art Déco, oiseaux sur branche



Bague cabochon d'émeraude

■ Photographie en vue

Cherche Bieke désespérément

✧ Au FOMU à Anvers, le “work in progress” de Bieke Depoorter.

Une profusion confuse et décevante.

EN 2011, LA PUBLICATION chez Lannoo d'*Ou Menya*, un livre formidable de la photographe gantoise Bieke Depoorter, suscita beaucoup d'enthousiasme dans le monde de la photographie. Ce travail, qui fut gratifié du HP Magnum Expression Award de la célèbre agence Magnum, était le résultat de trois voyages en train à travers la Sibérie. Il racontait la vie de gens ordinaires que la jeune femme avait rencontrés et chez lesquels souvent elle était parvenue à passer une ou deux nuits.

À la même époque et de la même façon, elle était aussi allée prendre le pouls des Cairotes un an après la révolution égyptienne pour une commande qui fut exposée à l'Abbaye Saint-Pierre à Gand sous l'intitulé *Cairopolis* et à laquelle participèrent Harry Gruyaert, Filip Claus et Zaza Bertrand.

Dès 2014, Bieke Depoorter confirmait cette capacité à s'infiltrer dans l'existence privée des gens pour dresser le portrait plus large de toute une population généralement en dessous des radars des médias en publiant I



Agata. Paris, November 2, 2017.

am *About to Call it a Day*, une série réalisée lors de voyages en stop aux États-Unis.

Minauderies

On se réjouissait donc de découvrir sa première exposition individuelle au FOMU à Anvers, mais le moins que l'on puisse dire, à tort. La photographie qui est devenue membre à part entière de Magnum depuis 2016 semble se muer en “artiste”. Alors que ses premiers travaux nous parlaient du monde, les plus récents semblent

vouloir ne nous parler que d'elle.

L'éventail des cinq projets censés nous montrer cette mue s'étale sur tout un étage subdivisé en espaces cloisonnés. Le premier présente sous le titre *As it may be*, la maquette d'un livre sorti l'an passé où l'on retrouve ses clichés d'Égypte surchargés de commentaires manuscrits d'Égyptiens. L'idée étant de remettre en question la prééminence du regard de l'étranger par rapport aux gens du cru. Dommage pour les photos et surtout dommage pour le propos de

l'auteure détérioré par un “radio-trottoir” qui ne vaut pas mieux que ceux que l'on fait par chez nous.

Même remarque pour l'installation multimédia *Sète#15* qui n'apporte rien à la très bonne résidence qu'elle avait réalisée dans la ville portuaire voici trois ans si ce n'est une musique horripilante.

Les deux derniers projets sont des “work in progress”. D'une part *Agata* qui résulte d'une collaboration avec une inconnue que Depoorter a rencontrée dans un bar de striptease à Paris. Un ensemble qui tourne à l'échange narcissique et in fine ridicule de deux jeunes femmes retombées en adolescence.

D'autre part, *Michael* qui est l'amorce d'un récit où l'on voit la Gantoise partir à Portland, dans l'Oregon, sur les traces d'un homme bipolaire qui lui a fait parvenir trois valises remplies de collages et d'écrits. Des documents que l'on retrouve in extenso et en vrac aux quatre murs d'une pièce, comme si elle n'avait plus l'aptitude à discerner, à cadrer.

En résumé, cette carte blanche accordée à une photographe talentueuse en recherche d'elle-même, au lieu de nous dire le doute, accouche de minauderies et de tâtonnements navrants.

Jean-Marc Bodson

→ “Bieke Depoorter” : Anvers, FOMU, Waalsekaai 47. Jusqu'au 10 février 2019, du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures.

Rens. : www.fotomuseum.be/fr

Art et livre

Dans un jardin sauvage

Un livre, très surprenant, une exposition, pleine d'allant, et une partition à quatre mains, celles de Paul De Gobert pour les encre de Chine et de Pierre Loze pour le texte.

“Mes rêves les plus agréables prennent souvent une configuration semblable : j'y vois la réalité se fendre. Entre les rives d'un

monde ordinaire cousu de règles et de contraintes, s'ouvre un territoire en marge où le temps est suspendu, et où chaque instant devient savoureux.”

La fable du jardin sauvage invite les affligés d'un monde qui craque, se délite et se fend entre trop riches et trop pauvres, entre poètes épris de savoir et

incultes épris de pouvoir, à se réserver une planète hors du temps, des soubresauts de l'histoire et, surtout, des maléfices qu'engendre la nature humaine quand elle quitte sa voie de la sagesse et de l'humilité.

Brassens avouait, il y a quarante ans, ne pas se sentir trop bien dans le monde des hommes. Ce libertaire épris de liberté entendait celle-ci comme un trésor qui ne pouvait, en aucun cas, entraver celle du voisin. Un art de vivre. Que certains reprocheront, mais qu'y faire quand les valeurs se perdent dans une nuit de mensonges ?

Pierre Loze a donc choisi de s'évader dans la ville, mais en ses marges, à deux pas de chez lui, pour s'émerveiller de découvertes qu'il aurait bien pu avoir déjà entrevues avant d'en oublier la réalité.

Mémoire de vies antérieures ? En appelant à Baudelaire et à Jung, Loze s'interroge, gambade dans l'enfance, se remémore de tangibles souvenirs, le visage de Marie, sa sœur à un an et trop vite en allée, la fraîcheur d'un premier matin, ses balbutiements dans la vie, des mots, des couleurs.

Rêveur impénitent ? Il le fut au temps

des écoles, des chemins buissonniers, des cavalcades par monts et prairies. De quelle vie simple sommes-nous amputés ? Pour y remédier, on s'offre des échappées tranquilles, en dehors de la ville, en son jardin à jardiner...

Et l'écrivain de se réfugier aussi dans ses mots à verbe que-veux-tu pour réapprendre le voyage d'hier à aujourd'hui, de ville en ville, de l'Europe en Afrique. Tout cela au fil d'un rêve qui le mène au bout de lui-même et qu'il nous partage.

Sur cette trame, Paul De Gobert a conçu un grand lot de planches empreintes de silence, mais de ce silence intérieur qui fait vibrer les images, leur confie un sens et une âme. On y pénètre l'image. On se blottit dans ses feuillages accueillants.

C'est très beau, tranquille, sensible, émouvant. Deux voix accordées. (R.P.T.)

→ “Le jardin sauvage”, Prisme Editions, 136 pages sur beau papier.

→ Association du Patrimoine, 7, rue Charles Hanssens, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 8 décembre, du jeudi au samedi, de 14 à 18 heures.



Le jardin sauvage.

La parution de la semaine

PASCAL QUIGNARD

Angoisse et beauté

ED. SEUIL

Quignard et de Coninck

L'écrivain français Pascal Quignard met fin à une trilogie commencée en 1994 avec la publication de *Le sexe et l'effroi*, poursuivie en 2007 par *La nuit sexuelle*, en publiant le troisième et dernier volume *Angoisse et beauté*. Sortie jumelée avec une exposition à Bruxelles des images érodées par François de Coninck (vit à Anvers). L'auteur qualifie de noir ce triptyque qui traite de la relation sexuelle, car "il y a trois noirs, noir historique, noir psychique, noir somatique". Chacun correspondant dans l'ordre à un des ouvrages. Dans le dernier, il aborde donc l'étreinte charnelle en constatant qu'elle "se dérobe à la vue" et que "les corps dissimulent leur jonction". Le texte, éminemment poétique, d'une culture riche à en être effarante, d'une écriture admirable, sonde le mystère de l'origine inaccessible de l'humanité en explorant les arcanes plus oniriques que purement physiques de l'acte sexuel. Dans l'ouvrage précédent, il écrivait déjà : "Les vraies images sont toujours celles des songes parce que les érections les plus impérieuses ont lieu au cours des rêves." Chaque ouvrage prend appui sur des reproductions d'œuvres anciennes représentant des scènes sexuelles. Forcément érotiques. Les images de ce troisième volume, imprimé sur papier noir, font face à des textes relativement courts qui ne sont jamais descriptions mais pensées libres. Les images de François de Coninck sont floues, estompées, évanescences, à la frontière de l'existence, mais lisibles dans leur brouillard coloré. Elles priapisent. Ce sont des dissolutions d'images de corps, d'étreintes, en provenance de revues pornographiques. Elles sont en voie de disparition avant l'entrée dans la nuit éternelle et rejoignent par là, par leur beauté, celle des écrits. Les deux visent à voir l'invisible de l'union des corps. (C.L.)

→ "Angoisse et beauté", 120 p., Pascal Quignard (texte) et François de Coninck (images). Ed. du Seuil.

→ Exposition : "Vestiges de l'amour", effacements de François de Coninck. Rivoli Building, 690, ch. de Waterloo (Bascule), 1180 Bruxelles. Jusqu'au 31 décembre. www.animaludens.be

La Libre BELGIQUE

Arts Libre. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique. **Coordination rédactionnelle:** Jean Bernard. **Réalisation:** IPM Press Print. **Administrateur délégué - éditeur responsable:** François le Hodey. **Rédacteur en chef:** Dorian de Meeûs. **Rédacteurs en chef adjoints:** Xavier Ducarme et Nicolas Ghislain. **Conception graphique:** Jean-Pierre Lambert. **Publicité:** Patricia Hupin (0032.2.211.31.54 – patricia.hupin@ipmadvertising.be).

Frantz Hemeleers
Antiquités & Décoration

www.frantzhemeleers.be



Nouvel horaire : le mercredi et samedi de 11h à 18h30

À l'étranger

Luxembourg

Robert Brandy – Peinture

| Wandhaff – Galerie Ceysson Bénétière

Le travail de l'artiste luxembourgeois qui expose fréquemment en Belgique est qualifié par le philosophe Jean Sorrente de "peinture originale, remarquable par sa cohérence et ce qu'il faut bien appeler son esthétique". Il présente en ce moment des peintures monumentales et autres, de boîtes et des encres de Chine.

→ Jusqu'au 2 février 2019. Galerie Ceysson Bénétière, 13-15 rue d'Arlon, 8399 Wandhaff. www.cejssonbenetiere.com

D.R.



Thématique – Pluridisciplinaire

| Luxembourg -Zidoun-Bossuyt Gallery

Sous le commissariat de Martine Feipel, la galerie réunit des artistes sur une thématique correspondant à l'urgence d'une intervention mondiale, *Un autre monde est possible*, avec Simone Decker, Serge Ecker, Martine Feipel Jean Bechameil, Marco Godihno, Andrés Lejona (illu), Filip Markiewicz, Franck Miltgen, Eric Schumacher et Roger Wagner.

→ Jusqu'au 22 décembre. Zidoun-Bossuyt Gallery, 6, rue Saint-Ulric, 2651 Luxembourg. www.zidoun-bossuyt.com

D.R.



France

Gérard Rondeau – Photographie

| Paris – Galerie Baudoin Lebon

Attaché au journal *Le Monde* pendant plus de vingt ans, le photographe français (1953-2016) s'est spécialisé dans le portrait et plus particulièrement ceux d'intellectuels (illu : Susan Sontag, 1995, tirage argentique), d'artistes qu'il visitait dans leur antre de création. Grand voyageur, il s'intéressa aussi au paysage.

→ Jusqu'au 22 décembre. Galerie Baudoin Lebon, 8 rue Charles François-Dupuis, 75003 Paris. www.baudoin-lebon.com

D.R.



Nú Barreto – Peinture

| Paris – Galerie Nathalie Obadia

L'artiste de Guinée-Bissau (1966, vit à Paris), explore la culture et l'histoire du continent africain. Les peintures de sa série *Desunited States of Africa* sont toutes réalisées aux couleurs des drapeaux des nations africaines : rouge, vert et noir. Les 54 étoiles, une pour chaque pays africain, dispersées, évoquent les conflits entre les États.

→ Jusqu'au 29 décembre. Galerie Nathalie Obadia, 3 rue du Cloître Saint-Merri, 75004 Paris. www.nathalieobadia.com

THIERRY CARON



Corinne Day – Photographie

| Paris – Galerie Gimpel Müller

L'ancienne mannequin, décédée en 2010 à l'âge de 48 ans reconvertie dans la photographie après sa photo de Kate Moos en 1990, évoque avec sincérité sa vie tumultueuse dans un diary de 10 années. Son travail, choquant ou tendre, fait penser à la démarche de Larry Clark ou de Nan Goldin.

→ Jusqu'au 8 décembre. Galerie Gimpel Müller, 12 rue Guénégaud, 75006 Paris. www.gimpel-muller.com

D.R.



Pays-Bas

David Claerbout – Film

| Amsterdam – Annet Gelink Gallery

Le solo de l'artiste belge (Courtrai, 1969), spécialiste des technologies digitales et dont le travail porte généralement sur la temporalité ralentie, comprend principalement sa dernière réalisation, *Confettis*, tirée d'une célébration aux États-Unis lorsque des milliers de confettis tombent du ciel alors que les invités commencent à applaudir.

→ Jusqu'au 5 janvier 2019. Annet Gelink Gallery, Laurierstraat 187-189, 1016PL Amsterdam. www.annetgelink.com

D.R.



■ Parcours

Zadkine : l'instinct de la matière

✱ Né à Vitebsk, actuelle Biélorussie, comme Chagall, Ossip Zadkine a vécu le plus clair de son art à Paris et sa maison de la rue d'Assas est un régal d'émotion et de sérénité. Un lieu à visiter.

ET À VISITER D'AUTANT PLUS qu'en ce moment s'y niche une exposition de qualité, un parcours à travers les déambulations du sculpteur parmi les matières.

"Du dialogue avec la matière naît le geste de l'homme", écrivit-il à Pierre Cabanne. Substances en devenir, puissances formelles, les matières sont des forces, des flux. L'art de Zadkine naît de l'écoute de cette matière première. Et, pour lui, celle-ci fut surtout le bois, la pierre, le plâtre.

Belle preuve, sa pièce *Les vendanges*, datée 1918, en bois d'orme : la présence et la profondeur d'un corps taillé dans la masse.

Écoutons-le quand Zadkine s'adresse, cette fois, à Jacques Charles, en 1966, sa vie accomplie : "C'est l'instinct qui prime d'abord ; c'est le plus important, tout le reste vient plus tard ; alors on s'arme d'une logique qui pénètre chaque geste."

Florilège

À partir de ces mises au point, passionnantes et indispensables pour mieux saisir l'essence d'un art qu'il aura accompli dans la foi des créateurs passionnés, le parcours nous offre de belles variantes étalées au fil du temps.

Un florilège qui, d'une *Tête héroïque* en granit de 1909-10, la pierre quasi à l'état brut et la tête à peine ébauchée dans la masse, à *Porteuse d'eau*, de 1923, en bois de noyer, sans oublier ses dessins de *Couple*, 1913, plume et encre brune, lavis et graphite, à *Trois nus*, aquarelle sur papier de 1920, montre combien l'artiste avançait en s'accommodant des quêtes plastiques de son temps.

L'homme était véhément, l'ardeur chevillée au cœur et le revoir vivant dans son atelier, grâce à un document de l'Ina, n'est pas inutile pour une meilleure compréhension de ce geste qu'il nous évoquait. De 1922 à 1928, le style Art Déco influença ses partitions et de beaux exemples l'explicitent : *Tête de femme*, 1924, pierre calcaire avec incrustation de marbre gris et rehauts de couleur, ou encore *La belle servante*, 1926-28.

Parfois pourtant le style se fait plus léché comme dans son *Torse d'Hermaphrodite*, 1925-31, en bois d'acacia laqué.

L'atelier intérieur

Si l'exposition s'assume à travers la maison, l'atelier intérieur, que l'on gagne par le jardin, est son repère à ne pas louper. Des pièces monumentales y côtoient les tables et outils du praticien. Son *Odalisque ou Bayadère*, de 1932, bois

de hêtre rouge polychromé, n'est pas la moins captivante.

Et puis, il y a le jardin, magnifique, insolite, presque sauvage avec ses houx, ses peupliers, ses fougères, ses sculptures nichées entre les herbes et les feuilles.

Parcourir ce jardin fouillis sous un ciel bleu est un don du ciel ! On y croise sa maquette de *La ville détruite* (1947) pour le monument érigé à Rotterdam en 1953. On y croise aussi, variante de la première, un *Torse de la ville détruite* en bronze : ses bras tendus vers le ciel s'apparentent aux branches des érables qui l'environnent.

Cette maison et ce jardin de Zadkine sont un heureux espace préservé qu'entourent de hauts immeubles sans âme.

Roger Pierre Turine

→ Musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, 75006 Paris. Jusqu'au 10 février, du mardi au dimanche, de 10 à 18h.
Catalogue, 175 pages illustrées en couleur, 29,90 euros.

Infos : 01.55.42.77.20
et www.zadkine.paris.fr



Ossip Zadkine taillant le bois de "Rebecca" ou "La grande porteuse d'eau", dans son atelier de la rue d'Assas.

PHOTOGRAPHIE ANONYME, VERS 1927. PARIS, MUSÉE ZADKINE



Odalisque ou Bayadère, 1932, Hêtre rouge polychromé, 70 x 180 x 50 cm..

ARLES, MUSÉE RÉATTU

■ Néon

L'art au gaz lumineux

❖ Invité au CAB pour ses 45 ans de galerie, Albert Baronian illumine le lieu aux néons artistiques. Éclairant !

EN RÉUNISSANT une petite vingtaine d'œuvres d'une bonne dizaine d'artistes sur la thématique du néon dans l'art, Albert Baronian, galleriste de statut international des plus reconnus à Bruxelles, ne célèbre pas seulement ses 45 ans de métier. Il retrace aussi une partie de l'histoire artistique de ce matériau lumineux (inventé en 1912) qui intègre les créations artistiques contemporaines avec l'avènement des années cinquante. On estime généralement que les deux figures pionnières en la matière sont les Argentins Gyula Kosice (1924-2016) et Lucio Fontana (1899-1968). Ce dernier, en 1951, réalise une œuvre déterminante, une ligne sculpturale courbe et dynamique qu'il suspend dans l'espace architectural et nomme *Luce spaziale* en relation avec son *Manifeste spatial* de 1947. Dès lors le néon est devenu un matériau sculptural dont la souplesse et la couleur vont constituer des atouts pour de nombreux plasticiens. En 2012, La Maison rouge à Paris en présentait 80 dont François Morellet, ici présent, spatialiste également et amusé avec son *Cercle à demi-libéré* (2015).

Un matériau urbain

En considérant l'insertion du matériau dans l'art, on ne peut ignorer son développement dans la sphère publique via les enseignes publicitaires qui ont envahi les villes sous des formulations dont on retrouve inévitablement trace dans les réalisations artistiques. La forme circulaire clignotante de 1983 de Bruce Nauman en est un exemple probant tant elle correspond au principe d'attraction visuel urbain et routier. Surtout aux États-Unis.

Adaptée, plus complexe, elle conserve ce pouvoir et justifie sa forme en se dotant de sens : le cercle de la vie sans cesse renouvelé en ses situations récurrentes inscrites et clignotantes comme autant de moments marqués avec *Love, Death, Love, Hate, Pleasure, Pain* (Amour, Mort, Amour, Haine, Plaisir, Douleur).

Du concept à son image

Autre artiste phare de cette pratique, Joseph Kosuth avec une œuvre tautologique de 1965 sur le langage, soit le corps même de son travail conceptuel. En des usages divers, on retrouve l'écriture style manuelle, en version sentimentale chez Tracey Emin, en message chez Mekhitar Garabedian, en impulsion de réflexion chez Marie José Burki qui adapte la forme de l'écrit au sens. Dan Flavin, doublement présent (1969 et 1970), a opté pour une composition abs-

traite, construite, brute et minimale, en accord avec son époque, de même que Keith Sonnier qui adapte le vocabulaire au signe et au dessin dès 1978. Un pas figuratif que franchit allégrement Alain Séchas, avec son chat graphique et plein d'humour *Marilyn* (2003). L'Arte povera est aux mains de Mario Merz qui illumine ses chiffres de la suite de Fibonacci tandis que David Brognon et Stéphanie Rollin introduisent l'humain dans leurs réalisations minimalistes.

Claude Lorent

→ "Shaping Light", le néon dans l'art. Commissaire d'expo Albert Baronian. CAB, centre d'art, 32-34 rue Borrens, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 15 décembre. Du mercredi au samedi de 12h à 18h. www.cab.be



Mekhitar Garabedian, "Il n'y a pas de victoire...", de "Les Carabiniers" (1963), néon, 55 x 5 cm, 2014.

COURTESY L'ARTISTE ET GALERIE ALBERT BARONIAN


FOIRE AUX LIVRES
PAPIERS ANCIENS & COLLECTIONS
 MUSEE ROYAL DE L'ARMÉE
 HALL DE L'AVIATION
 PARC DU CINQUANTAIRE 3, 1000 BRUXELLES
 De 9h à 14h chaque 1er samedi du mois (sauf octobre: deuxième samedi)
 Entrée Gratuite et Vaste Parking Gratuit
 Organisation Plaisir du Livre astl
 071/312055 - 0475/328590 info@plaisirdulivre.be - www.plaisirdulivre.be


Campo & Campo

Grotesteenweg
Anno 1897

**Vente d'art
classique et d'antiquités**

Le 4 décembre à 14h
Expo du 29/11 au 2/12 de 10h à 18h



E. Siberdt

18ème siècle

J. Schippers

Catalogue en ligne: www.campocampo.be

Grotesteenweg 19/21
Tél : 03/218.47.77

B-2600 Anvers-Berchem
guy@campocampo.be

SALLE DE VENTE DES HUISSIERS DE JUSTICE DE BRUXELLES
Rue de la Petite Ile, 9 - 1070 ANDERLECHT - Tél. (02) 513.34.47
www.salledesventesbruxelles.be

**Chaque JEUDI, à partir de 13h, il est procédé,
à la vente publique et judiciaire de :
divers mobiliers**

**EXPOSITION : le JEUDI matin de 9 à 12 heures
PAIEMENT : au comptant + frais**

FRÉDÉRIC DE KERCHOVE D'EXAERDE
Antiquaire en vin



– Rachète vieux vins –

Téléphone : 0475/49 89 48
Mail : frederic.dkd@gmail.com

Le Poinçon

**Argentierie ancienne
Achat - Vente - Réargenture - Coutellerie
Restaurations**

Gsm 0473 31 68 33
www.silver-eshop.eu

Rue Thérésienne 3
1000 Bruxelles
(porte de Namur)

■ Expo-vente

Du grand classique chez Bordes

✧ Alexis Bordes est un expert et marchand de tableaux, dessins et sculptures anciens, passionnant et passionné. Il expose chez lui.

LE BONHEUR n'est pas que dans les prés, il est aussi aux cimaises et sur des socles qui soutiennent des sculptures de marbre, de bois ou de plâtre. Naguère à Paris on a fermé les portes de *Fine Arts Paris*, salon d'essence parisienne dans le meilleur esprit qui nous fait penser à ce que fut le quartier de l'Odéon pour les libraires de 1850 à l'an 2000. Bordes aurait pu exposer au Carrousel du Louvre mais il a préféré rester dans sa somptueuse galerie de la rue de la Paix, à deux pas de la place Vendôme et en face ou presque de la joaillerie Mellerio, fournisseur de la famille royale de France depuis le XVIII^e siècle.

Firmin Baes

Dans l'arrière-cour qui accueille aussi les bureaux de la salle de ventes Bonham's, Alexis Bordes expose encore jusqu'au 21 décembre des œuvres d'une qualité rare, sans s'arrêter sur une période, pourvu que la pièce soit un vrai morceau de bravoure. Au second niveau de l'immeuble, la lumière est douce en cet automne serein. C'est idéal pour admirer le portrait d'une jeune fille assise à une fenêtre, dessinée au pastel par Firmin Baes, sur une toile de 88 x 73 cm. Cette lumière est celle de l'été, rayonnant, quelque part dans l'Ardenne qui ne doit pas être loin de l'Ourthe à Hotton. Elle tricote et respire le bonheur, alors que les bruits de bottes commencent à poindre au-delà des massifs. Nous sommes en 1938, c'est la fin des Années folles, juste avant la terreur des stukas et des panzers, que l'artiste nous offre.

Ce Baes est toutefois une exception, avec Rassenfosse et Delmotte. Le galeriste regarde bien plus vers la France et l'Italie de l'Ancien Régime et ses murs sont tapissés de chefs-d'œuvre d'importance. C'est le cas avec cette majestueuse toile de M^{me} Adélaïde de France (1732-1800), fille de Louis XV, peinte par J.-E. Hensius (1740-1812), en 1784 et conservée dans son cadre d'origine. Le château de Versailles en conserve une autre version.

Atticisme parisien

Juste à côté, on admirera la toile de chevalet de Charles Poërsen, né à Vic-sur-Seilles, comme



Cette toile de Charles Poërsen vers 1655, montre saint Augustin en habit de moine donnant son cœur d'amour épris pour le Christ.

Georges de la Tour, en Lorraine. Poërsen (1609-1667) fut un des nombreux élèves de Simon Vouet à Paris. Il fit partie d'un mouvement pictural qui maria le classicisme à de la théâtralité baroque et au raffinement issu de l'École de Fontainebleau. C'est ce que le professeur Jacques Thuillier, du Collège de France, appelait "l'atticisme parisien". La toile représente *Saint Augustin d'Hippone blessé d'amour pour Christ* et elle provient de la collection Aldécoa, deux grands marchands parisiens, collectionneurs acharnés, dont plus de cent tableaux furent vendus en 2008 chez M^e Beaussant-Lefevre (celui-ci n'y trouva pas preneur). On appréciera encore le délicieux



La petite demoiselle d'Etiolles joue avec un chardonnet. Boucher l'a peinte à quatre ans en 1749. Il lui en reste cinq à vivre.

portrait de M^{lle} d'Etiolles (1744-1754), fille de la future marquise de Pompadour, Jeanne-Antoinette Poisson, qui décédera d'une crise d'appendicite. La toile est de François Boucher (1703-1770). Elle est signée et datée de 1749. Outre ces trois artistes, l'exposition comprend des œuvres de Pater, Raoux, Delmotte et Rassenfosse déjà cités, Dubois, Beaubrun, Garneray, Greuze et Le maire pour n'en donner qu'une partie.

Ph. Fy.

→ Infos : www.alexis-bordes.com.

Jusqu'au 21 décembre. 4 rue de la Paix 75002, Paris. Du lundi au vendredi. Samedi sur rdv.



B. ART
INVEST

ANTIQUITÉS À VENDRE ?

ACHATS-EXPERTISES-CONSEILS

déplacement gratuit dans toute la Belgique

0476 54 24 81

➤ WWW.BARTINVEST.BE ◀



■ Festival

Portes ouvertes autour de Piccadilly

❖ Les antiquaires de Londres sortent le grand jeu avant les fêtes. Et les chefs-d'œuvre se bousculent.

SI PAR BONHEUR VOUS ALLEZ à Londres entre demain 29 novembre et le 7 décembre, tâchez donc de parcourir à pied le périmètre limité par Oxford Street-Pall Mall dans l'axe nord-sud et par Bolton Street et Sackville Street dans l'axe ouest-est. La station de métro Green Park vous servira de phare pour naviguer au mieux au cœur de ce quartier incroyablement bien achalandé de visiteurs mais aussi de marchandises les plus élégantes et raffinées. C'est là que se tient le festival de "London Art Week", vieux rendez-vous des sommités du négoce international qui ouvrent leurs portes alors que les ventes publiques sont déjà prêtes à battre leur plein.

Des millions en vue

Il n'y a que trente-deux lieux qui donnent de la voix dans cet univers cossu. On ne va pas tous les citer pour éviter votre ennui et il vous suffira d'aller sur le site de cette réunion éphémère pour comprendre que les sommets de l'art n'attendent pas le nombre des élus (www.londonartweek.co.uk). Dans ces 32 endroits, on compte déjà les trois salles de ventes qui font parler plus de Londres que les tracas de M^{me} May. C'est la période des ventes de tableaux anciens, du mobilier et des objets d'art. Les millions de dollars et de livres sterling vont couler à flot.

Dans les galeries, ce sera moins visible que dans les salles, mais sait-on que souvent les

records obtenus en salles sont souvent dépassés dans les transactions privées ?

Excellence à tous les âges

Chez Didier Aaron (Paris-New York et Londres, 15 Clifford Street), on trouvera cette toile de Bachelier, montrant le profil de Louis XV en grisaille. L'œuvre date de 1757. *L'éruption du Vésuve* par Valenciennes est un autre moment de qualité picturale, bien plus intense et dramatique. Chez Ariadne (6, Hill Street), galerie d'art égyptien et du Moyen-Orient, fondée en 1972 par Torkom Demirjian, on trouvera cette superbe effigie de jeune femme issue d'un tombeau égyptien. La pièce est haute de 43,8 cm. Elle date de 1070 à 525 avant J.-C. La galerie expose et confronte des objets en verre, des armes en bronze, des objets décoratifs millénaires avec des tableaux contemporains très forts.

Laura et Luca Burzio sont des habitués de la Tefaf et ils sont originaires de Turin. Après avoir travaillé avec Alan Rubin (Pelham Gallery), on les retrouve ici dans les murs de Robilan&Voena (qui participent aussi), au 38, Dover Street pour montrer leurs meubles du XVIII^e siècle et leurs objets d'art de la même époque. Peut-être vont-ils exposer le portrait en plâtre, vers 1816, du général Pierre Cambonne (1770-1842), par J.-B. De Bay.

Colnaghi, Sam Fogg, l'immense Daniel Katz, Lampronti, les fameux Neuse (de Brême, ils exposent chez S. Franses), les sympathiques Tomasso, participent à ces portes ouvertes d'un univers inégalable.

Philippe Farcy

→ Infos : www.londonartweek.co.uk. Entrées libres aux heures habituelles, de 10 à 18h généralement.



Cet élégant portrait issu d'un sarcophage égyptien se trouve chez Ariadne Gallery à Londres.

ALEXANDRA HAMBURGER

■ Festival

Le Sablon à la fête

❖ En cette fin de semaine, le Sablon à Bruxelles va briller de mille feux. Petit tour furtif des lieux.

DÈS DEMAIN, 29 novembre à partir de 18h pour les cocktails, jusqu'à ce dimanche 2 décembre en soirée, les boutiques du Sablon, dont de rares antiquaires et surtout autour de nombreux faiseurs de bonheurs culinaires vous attendent pour un festival qui a le soutien de la Ville de Bruxelles. La place du Sablon va se transformer en un lieu de fêtes, sous tentes blanches, illuminées par des centaines de lampes colorées, à l'ombre d'un sapin et de nombreux spots. Parmi les participants, on compte des hôtels, des restaurants-brasse-



On va au Sablon depuis des 12 lustres au moins (12 x 5 ans), pour chiner des antiquités. Celui-ci (de lustre), est pendu rue des Minimes, dans le "Garage" qu'il faut visiter. Au "Garage" toujours, en cette fin novembre, on trouve ces têtes d'hommes célèbres en biscuit, à 500€ pièce.

ries, comme *Chez Richard*, l'indémontable lieu de rendez-vous des négociants d'art, au début de la rue des Minimes, en face de chez Marcolini. Des magasins de vêtements sont de la partie, de même qu'une célèbre agence immobilière internationale. Les bijoutiers forment une petite unité de participants, à l'instar de Berquin et Dinh Van.

Les marchands d'art sont guidés par Ondine et Patrick Mestdagh, installés rue des Minimes. Pour se colorer l'œil, on prendra "L'Egide", et ses superbes porcelaines des XVIII^e et XIX^e siècle (place Saint-Jean), la "SR Gallery", pour Smets-Raiglot sise rue Ernest Allard et "Absolute Gallery", bien connue ici, comme à Bruges et au Zoute.

Ph. Fy.

→ Infos : www.lesnocturnesdusablon.com

■ Vente

Art contemporain chez Cornette à Bruxelles

✦ 171 œuvres d'artistes internationaux dispersées le 2 décembre.

De Georges Valmier à Tony Cragg, survol d'un siècle de création.

LES VENTES SE SUIVENT et ne se ressemblent pas forcément. C'est tout l'art des maisons d'enchères de parvenir à rameuter sous le marteau de leur commissaire-priseur des pièces à conviction valant le détour et, qui sait, un petit ou grand effort pour dénouer les cordons de la bourse.

Chez Cornette de Saint Cyr, il y aura quelques pièces qui, en ce début décembre et avant les fêtes, risquent bien d'attiser les folies ou la sagesse d'acheteurs sachant dans quel panier ils mettent leurs meilleurs œufs.

Une *Nature morte*, de 1918, fusain et crayons de couleurs, de Georges Valmier (1885-1937) lancera l'alerte sur le coup de 14h30 et ce sera un bon début d'enchères pour Arnaud Cornette de Saint Cyr, maître d'œuvre. Une pièce délicate, d'un cubisme raffiné et tranquille.

Troisième pièce au programme et non des moindres pour l'aura qu'elle représente, une mine de plomb de Joaquín Torres-García (1874-1949), *Constructivo*, vers 1932, dit bien de quoi il s'agit : cet artiste remarquable signait des compositions pleines d'allant, de mystère.

Et puis, un Magnelli (1887-1971), *Composition abstraite*, 1957, huile et crayon sur papier marouflé sur toile : que rêver de mieux pour démarrer une vente en fanfare sans affoler par trop les compteurs. Du beau linge qui fait partie de l'histoire de l'art.

Arp, Music, Michaux, Hantai, Chaissac, Saura, Lam...

Fût-ce avec des œuvres sur papier, on ne peut pas dire que les amateurs seront grugés, d'autant que les œuvres proposées sont belles et alléchantes.

Et puis Dora Maar, égérie de Picasso avec un *Bateau géométrique*, et, plus loin, Domela, Vasarely, Ode Bertrand, Julio Le Parc, Aurélie Nemours... géométries et figures optiques de bon aloi.

La figuration narrative rameute Arroyo, Adami, Klansen, Monory, la fine fleur du genre avant qu'un magnifique Alechinsky de 1965, *L'esprit du thé*, ne fasse grimper d'un cran offre et demande.

Du Belge en veux-tu en voici pour suivre : Michel Frère, toujours regretté, Michel Mouffe, toujours apprécié, Jan Fabre, toujours baroque.

45 pièces d'une collection privée de Bruxelles pour une suite diversifiée entre le subtil Hans Op de Beek, le sublime Thierry De Cordier, les photos de Roger Ballen, les apocalypses de Stéphane Mandelbaum, les agressions d'Oleg Kulik, mais aussi Kiki Smith et Bernardi Roig, et puis Serrano, Pascal Bernier ou Arnulf Rainer dans des partitions bien diverses.

Wim Delvoye et son *Jesus Twisted*, numéro cent de la vente, des dessins de 1982 de Jan Fabre, Jacques Charlier, Guillaume Bijl, Dedobbeleer, Beuys (1982) *C'est la fin de la fin des latins*, Araki, Bettina Rheims, James Brown, Bernar Venet ou Yves Zurstrassen, Sam Francis ou Hans Hartung, Gérard Schneider ou Jean Miotte, Rotella, Pistoletto et des bijoux de César, Hajdu ou Morellet, mais aussi Combas, Haring, Erro ou Appel...

Une vente garantie éclectique avec ses bonnes surprises qui donnent envie.

Roger Pierre Turine

→ Cornette de Saint Cyr, 89, chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles. Le samedi 2 décembre, à 14h30.

Exposition du 29 novembre au 2 décembre.

Infos et catalogue : www.cornettedesaintcyr.be



CORNETTE DE SAINT CYR

Wim Delvoye, *Jesus Twisted*, 2006. Bronze. Signé et daté. Édition 1/3. 396 x 102 x 42 cm, estimé entre 100 000 et 150 000 €.

■ Objet du mois

Fêtes magnifiques à Düsseldorf

UN RARISSIME VOLUME ORNÉ DE GRAVURES se trouve en vente depuis peu chez le libraire parisien Camille Sourget. Il évoque les fêtes données en 1585 en juin, à la cour de Düsseldorf pour le mariage du duc Jean-Guillaume de Clèves avec la fille du margrave de Bade, prénommée Jacoba ou Jacqueline (1558-1597). Son père était Philibert et sa mère Mechtilde de Bavière. Le marié était Jean-Guillaume de Clèves (1562-1609). Il sera duc

de Clèves, de Juliers et de Berg, comte de la Marck (leurs armes apparaissent écartelées, sur la page montrant un banquet au château de Düsseldorf), et de Ravensberg (avec Bielefeld comme capitale). La mère de Jean-Guillaume était Marie de Habsbourg. Notons que le marié, qui était un fervent catholique, fut prince-évêque de Munster de 1574 à 1584. C'est Ernest de Bavière, prince-évêque de Liège, qui lui succéda. Fils unique, on accorda sans doute à Jean-Guillaume de laisser tomber la barrette pour convoler.

38 planches

Il le fit deux fois. Avec la Bade, il n'y eut point d'enfant. Il n'y en aura guère plus avec Antoinette de Lorraine, épousée en 1599. Cette absence d'héritier allait provoquer de terribles conflits entre les trois sœurs du marié, mariées à un Prusse, à un Neubourg et à un Deux-Ponts. On vous passe les détails, à lire sur internet jusqu'à la Paix de Xanten en 1614.

À propos de l'objet, on notera qu'il s'agit d'une édition colonaise de 1587, composée de 142 feuillets, rédigés en allemand par Theodorus Graminaeus, né vers 1530 ou 1550 et mort un peu après 1600-1610. On y ajoutera les 37 planches gravées et un frontispice superbe, plus une double planche en noir et blanc. La reliure date de la fin du XVIII^e siècle. C'est la première fois depuis 1972 qu'un volume de cette évocation apparaît sur le marché. Il s'agit du troisième état de cette édition dont le premier livret

fut disponible dès 1587, avec dix planches, puis un autre livret sorti un peu plus tard avec trente-six feuilles de gravures montrant les fêtes en ville, au château avec banquets et bals et même sur le Rhin où l'on voit un vaisseau tirant un feu d'artifice et des boulets à blanc ou encore des monstres marins. Le prix demandé est de 75 000 €.

Ph. Fy.

→ Infos : www.camillesourget.com.



Ces feuilles ornent le volume de Th. Graminaeus relatant un mariage princier à Düsseldorf en juin 1585.



SOURGET

SOURGET

■ Marché

Noël approche à Merode

❖ Le marché de Noël dans le domaine de nos princes est comme une communion entre les hommes où l'art et l'artisanat expriment la beauté des âmes.

REVENIR À MERODE dans cette intense période de l'Avent, c'est arrêter le temps et faire de ces semaines qui précèdent Noël un moment unique. À Merode, le marché de Noël a du sens. Ce n'est pas qu'une fête commerciale où les marchands sont juste en dehors du temple pour éviter que le Christ furieux ne débarque et renverse leurs étales de souvenirs et de marchandises à déguster en des agapes trop humaines. Il y a ici un esprit, une ambiance qui mêlent la tradition allemande et particulièrement bavaroise avec la future célébration du 25 décembre. Une grande crèche avec des animaux vivants vous y attend. On ne trouve cela nulle part ailleurs et autour du puissant château qui est leur navire amiral depuis 1000 ans, les Merode partagent leurs lieux pour le bonheur de tous mais aussi pour finaliser les travaux de restauration du château qui brûla à 75 % en l'an 2000. Défenseurs des traditions ils sont. Défenseurs du patrimoine ils sont également. Ils viennent de ra-

cheter Rixensart, à leurs cousins comme on le sait depuis douze jours dans le seul but de préserver ces vieux murs chargés d'histoire et ne pas les dénaturer. Il n'y a guère de doute que sous peu, Rixensart deviendra un lieu aussi ouvert que l'est Merode avec un autre marché de Noël tout autant magique.

À Merode, chaque week-end réservera ses surprises avec différents orchestres qui donneront dans la chapelle de la musique généralement religieuse ; mais pas seulement car il y aura un groupe de chanteurs africains. Le marché sera constitué principalement d'artisans travaillant le bois, faiseurs de bijoux, créateurs de bougies, sans oublier une fileuse de laine comme au "Mouton magique" sous Aywaille, un tailleur de pierre sera là, non loin d'un forgeron, d'un souffleur de verre et d'un tailleur de carte de Noël. On n'oubliera pas une dentellière belge et un vannier. On ouvrira le marché ce 28 novembre avec une bénédiction et le 2 décembre, on verra défiler les gildes avec le "Tir des trois rois", aux arbalètes. Le marché est ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 20h en semaine et jusque 22h les week-ends. On fermera les portes le 23 décembre. Merode est à 1h45 de Bruxelles.

Ph. Fy.

→ Infos : www.weihnachtsmarkt-merode.de. Le domaine est situé entre Aix-la-Chapelle et Düren.

→ Entrées : 7 €. 8,5 € pour les samedis et dimanches cumulés.

CORNETTE de SAINT CYR
Bruxelles
MAISON DE VENTES

ART CONTEMPORAIN

02.12.2018 > 14h30

DROUOT
DIGITAL
live

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Judi 29 novembre 10h - 18h
Vendredi 30 novembre 10h - 18h
Samedi 1 décembre 11h - 18h
Dimanche 2 décembre 10h - 12h

CONTACT :

Wilfrid Vacher
w.vacher@cornette-saintcyr.com
Caroline Gentsch
c.gentsch@cornette-saintcyr.com

A. PIERRE ALECHINSKY
(né en 1927)

L'esprit du thé, 1965

Huile sur toile
Signée en bas à droite.
Contresignée, titrée et datée au dos
132 x 211 cm
250 000 / 350 000 €

B. JAN FABRE (né en 1958)

Terre de la montée des anges, 1997

Technique mixte, coléoptères et fil.
Pièce unique.
Hauteur : 150 cm
80 000 / 120 000 €

CATALOGUE EN LIGNE : www.cornettedesaintcyr.be

Cornette de Saint Cyr, Chaussée de Charleroi 89, 1060 Bruxelles • t. +32 (0) 2 880 73 80

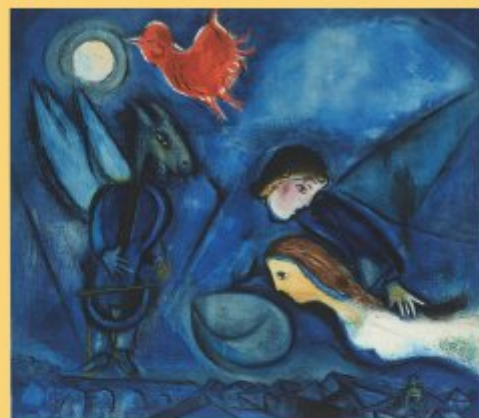
DROUOT
DIGITAL
liveHORTA
HÔTEL DE VENTES - AUCTIONEERSPROCHAINE VENTE D'ANTIQUITÉS
ET D'ŒUVRES D'ART :

LES 10 ET 11 DÉCEMBRE 2018 À 19H30

EXPOSITION DES LOTS :

Vendredi 7 décembre de 14 à 19h

Samedi 8 et dimanche 9 décembre de 10 à 19h



Lot 181 - MARC CHAGALL

Estampe, eau-forte en couleurs sur papier: «Aleko».
Dim : 47 x 52 cm



Lot 204 - Barrette en platine

agrémentée de diamants, taille ancienne pour ± 5,40 carats,
dont pierre centrale de ± 2,30 carats.



JOURNÉE D'ÉVALUATIONS GRATUITES EN NOS BUREAUX :

LUNDI 3 DÉCEMBRE 2018

- ▶ TABLEAUX, SCULPTURES ET MOBILIER DE 14H À 17H
- ▶ BIJOUX DE 10H À 12H
- ▶ DÉCORATIONS, MONNAIES, TIMBRES ET ACTIONS ANCIENNES DE 10H À 11H
- ▶ LIVRES ANCIENS ET MODERNES DE 14H À 16H
- ▶ INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE 16H À 17H



Lot 60 - GUSTAVE CAMUS

Huile sur toile: «L'intrus».
Dim : 89 x 116 cm



HÔTEL DE VENTES HORTA

70/74 Avenue de Roodebeek - 1030 Bruxelles

Tél. 02/ 741 60 60 - Fax 02/ 741 60 70

E-mail : info@horta.be - Website : www.horta.be

Ventes publiques mensuelles cataloguées

Direction : Dominique de Villegas
Commissaire-priseur

■ Foire | Art contemporain

Le rendez-vous américain d'Art Basel

❖ L'événement majeur hivernal du marché international de l'art contemporain se situe à la plage avec la Miami Beach Art Fair.

ATTRACTIVE PARCE QUE SYNONYME de très grand marché haut de gamme, et de soleil, de multiples rendez-vous professionnels hors de l'espace marchand, la foire Art Basel Miami Beach, entourée de plus de quinze foires satellites de l'événement, attire 268 enseignes parmi le plus réputées de la planète. Axée sur l'art des XX^e et XXI^e siècles, elle réserve des sections spécifiques à des projets historiques autant qu'à des œuvres créées au cours des trois dernières années. L'art reconnu internationalement côtoie donc les nouveautés les plus en vue du moment. Le secteur de l'édition d'art est spécialement mis en valeur et le focus vise quelques projets en solo. Des peintures telles Hauser Wirth, Marlborough, Landau, Perrotin, David Zwirner, Ceysson Bénétière Kamel Mennour ou la Fondation Beyeler, Paula Copper et Chantal Crousel, Lisson



Charlemagne Palestine, vue partielle de l'installation de 2018 à Los Angeles "356 Mission". L'artiste américain (1947, vit à Bruxelles) sera représenté à la foire de Miami par la galerie bruxelloise Levy Delval.

et White Cube, indiquent le niveau requis pour participer à ce rendez-vous majeur du marché international de l'art.

Belles prestations belges

Une telle foire permet aussi d'évaluer la place et l'importance internationale des galeries belges ou étrangères installées en Belgique. Cette année, elles sont

au nombre de douze, ce qui, vu notre territoire sur la carte mondiale, confirme que le pays, Bruxelles en particulier, est bien une plateforme qui compte dans la sphère artistique de ce niveau. Les galeries belges d'origine sont Xavier Hufkens, Rodolphe Janssen avec un projet thématique et un titre emprunté à une série de travaux en cours de Betty Tompkins *Femmes Mots 2* qui regroupe

des artistes femmes, à savoir : Genesis Bélanger, Ellen Berkenblit, Louisa Gagliardi, Sanam Khatibi, Sam Moyer, Betty Tompkins, Emily Mae Smith et Sally Ross. Ainsi que Greta Meert, Vedovi, Zeno X et Levy Delval avec un trio d'artistes : Cheryl Donegan, Rainer Ganahl, Charlemagne Palestine. Les galeries d'origine étrangère sont : Clearing, Dépendance, Almine Rech, Nathalie Obadia, Mendes Wood DM et Gladstone.

Parmi les événements extérieurs, on compte la visite possible de la collection Margulies à la Warehouse, avec des œuvres de Willem de Kooning, de Noguchi, de George Segal, d'Anselm Kiefer, Imi Knoebel... et du Belge Peter Buggenhout !

➔ Art Basel Miami Beach. Du 6 au 9 décembre. Convention center, Miami. www.artbasel.com



Bonhams

AUCTIONEERS SINCE 1793

Art africain contemporain

Expertises gratuites et confidentielles.
Sur rendez-vous.

Bonhams Belgium
Christine de Schaetzen
Arnaud de Beaufort
02 736 50 76
belgium@bonhams.com
bonhams.com/belgium

BENEDICT
CHUKWUKADIBIA
ENWONWU M.B.E
(NIGERIA, 1917-1994)
Tutu
Vendu pour £ 1,208,750
(€ 1.385.000)